

## Épisode 9

### Le temps des ailes : Partie 1

L'épisode qui suit est la première partie de la dernière histoire de la saison. On en avait juste trop à dire! Ou bien on ne voulait pas que ça finisse..!  
La deuxième partie arrivera très bientôt sur votre plateforme balado préférée. En attendant, bonne écoute!

*Son de réveil-matin.*

4 heures. Silence dans la rue.

Une fois par printemps, j'ai ce rituel. Me faufiler dans la montagne, pas loin de la maison, à la fin de la nuit.

*Temps. Bruits de pas.*

Arrivée en haut.  
M'asseoir sur les roches.  
Attendre.  
Le ciel est à peine rose.  
Tout semble figé.  
Pas pour longtemps.

*Un merle chante.*

Là.  
Un merle commence à chanter.  
Ça part.

*Les chants d'oiseaux se multiplient.*

Les autres embarquent. 5, 10, 20, 100 autres.  
Le lever du jour, un matin de printemps.  
Le moment le plus intense de l'année pour entendre les chants d'oiseaux.  
Mon premier janvier à moi.  
Moment parfait pour remettre le compteur à zéro.

*Musique.*

**En ce moment, à cette seconde.  
Des milliers de vies se croisent.  
Sous nos pieds. Au-dessus de nos têtes.  
Dans nos parcs. Dans nos ruelles. Même dans nos craques de trottoirs.**

**Enracinés, ce sont quelques-unes de ces vies-là.  
Une invitation à suivre les traces de la nature en ville.  
Celle qu'on côtoie chaque jour  
Tellement qu'on ne la voit même plus.**

**Et si on prenait le temps de voir? D'écouter?  
Déplacer notre regard,  
pour voir de nouvelles histoires se dessiner dans le paysage.**

—

13 mars 2020.

Tout s'arrête.

Une pause de deux semaines est décrétée. Pandémie mondiale.

Les projets, les rencontres, tout est annulé.

Pour échapper aux nouvelles, je sors dehors.

Installe mon ordi sur la table du jardin. Tuque, gants, foulard... et télétravail.

C'est là que je l'ai vu pour la première fois. Un cardinal rouge, perché sur la corde à linge.

*Chants d'oiseaux.*

C'est grâce aux oiseaux que j'ai commencé à apprendre de la nature.

Alors pour la fin de cette première saison d'Enracinés, j'avais envie de faire autrement.

Vous présenter ma collection d'oiseaux. Comme celle des anciens naturalistes, mais pas tout à fait. Pas d'animal empaillé ou capturé. Juste des observations. Et des rencontres.

Depuis trois ans, les oiseaux sculptent ma vie. Ils ont été, pour moi et beaucoup d'autres, le premier rappel qu'une vie bien plus vaste que notre quotidien d'humains existe. Il suffit de suspendre notre clameur, de ralentir notre frénésie, pour l'entendre.

*30 mars 2020.*

*Des immenses V qui traversent le ciel. Au-dessus de la cour. Au-dessus du parc.  
Partout. Sur le bord de l'eau, elles arrivent par centaines, par milliers. Elles volent bas. Le bruit des cris se mêle au vent dans les plumes. Le frétillement constant de*

*leurs ailes semble épuisant. Comment font-elles pour voyager si loin en bougeant si vite? Combien de battements d'ailes de bernaches entre le Mexique et Montréal?*

*Cris de bernaches. Cris de goélands.*

*15 mars 2021*

*Sur Jean-Talon, un goéland passe au-dessus de ma tête. Ceux qu'on appelle parfois des mouettes. Un cri strident qui troue le bleu. Un cri que j'ai pas entendu depuis vraiment longtemps.*

*Est-ce que les goélands migrent? Même ceux des villes, tellement intégrés au paysage? Et je m'en serais jamais rendue compte?*

*Je trouve l'information. Les goélands à bec cerclé, les plus communs en ville, migrent vers les côtes Atlantique et les grands lacs l'hiver, et sont parmi les premiers revenus au printemps. Même avant les bernaches.<sup>1</sup>*

*On dirait que ça me fait du bien de savoir ça. Tout à coup, mon printemps commence un peu plus tôt.*

Depuis toujours, les oiseaux servent d'horloge et de calendrier. Leurs migrations rythment nos saisons. Leurs chants découpent nos journées.

Au cours de l'histoire, on a voulu marquer le temps plus précisément. Avoir la même heure dans tous les villages d'une région pour synchroniser le passage des trains. Pour faciliter nos vies, on s'est détachés des rythmes naturels.

Mais certains moments de l'année restent marqués par les mouvements de la nature. Après le temps des sucres où les érables coulent, le retour des oiseaux marque le vrai début du printemps.

Et pourtant, la migration, on n'y a pas toujours cru.

Pendant longtemps, en Europe, on pensait que certains oiseaux qui disparaissaient l'hiver, comme les hirondelles, s'étaient plutôt enterrés sous la boue au fond des étangs, pour hiberner, et ressortir au printemps.<sup>2</sup> D'un certain point de vue, c'est peut-être plus réaliste qu'imaginer quelques grammes de vie qui avancent, sur des centaines de kilomètres, dans l'immensité du ciel.

Si des millions d'oiseaux entreprennent un voyage aussi périlleux chaque année, c'est parce que c'est payant. Pour la grande majorité des espèces qui nous rendent visite en été, ce qui les attire, c'est la nourriture.

---

<sup>1</sup> <https://www.lapresse.ca/voyage/quebec-et-canada/2020-04-09/sur-les-ailes-des-oiseaux-migrateurs>

<sup>2</sup> <https://www.audubon.org/magazine/spring-2022/a-brief-history-how-scientists-have-learned-about>

Contrairement aux forêts tropicales de l'équateur, où la quantité de nourriture demeure semblable toute l'année, dans les régions tempérées, le printemps et l'été sont des moments de surabondance de nourriture.

Cette surabondance, elle vient de nos saisons.

Les changements de la longueur du jour et de température synchronisent plusieurs phénomènes. Comme la période de chaleur est courte, beaucoup de fleurs éclosent en même temps. Les insectes qui s'en nourrissent émergent donc, eux aussi, tous en même temps.

—

*Chant d'une paruline masquée.*

22 mai 2021.

*Vu ma première paruline! Éclair jaune dans les feuilles. Qui file de branche en branche trop vite pour bien l'apercevoir.*

*Mais l'application sur mon cell me confirme que c'est bien elle que j'entends.*

*"ouistiti ouistiti ouistiti oui". Une paruline masquée, avec son bandeau de zorro qui tranche un corps parfaitement jaune. On dirait qu'elle dialogue avec le viréo aux yeux rouges, qui pousse son "oh-eh-oh".*

*Chant du viréo aux yeux rouges.*

*"Je suis là! Me vois-tu ! Je suis ici!". Non, je ne te vois pas. Je te verrai peut-être jamais.*

*Un viréo, ce sera peut-être toujours plus un chant, pour moi.*

*Il vit dans un autre espace-temps. Un habitant du sommet des arbres, qui ne touche presque jamais à terre.*

*Mais c'est pas grave. Vous entendre me suffit pour savoir que c'est vraiment le début de l'été.*

Les oiseaux qu'on voit arriver au printemps sont presque tous originaires des régions tropicales.

On croit qu'ils auraient commencé à faire de petits voyages plus loin de leur région d'origine pour trouver de nouvelles sources de nourriture, là où la compétition était moins féroce. Au fil du temps, ils seraient allés de plus en plus loin. Pour éventuellement se retrouver à voyager plusieurs centaines de kilomètres et traverser parfois presque tout le continent.

La migration prend plusieurs jours, voire plusieurs semaines, selon l'espèce et la distance à parcourir.

Et le trajet n'a rien d'aléatoire. Les mêmes espèces, et les mêmes oiseaux, migrent d'un endroit très précis dans le sud à un endroit précis dans le nord. Et en chemin, ils suivent habituellement les mêmes routes.

Depuis qu'on observe plus précisément les migrations saisonnières, on a réalisé que la plupart des oiseaux empruntent les mêmes chemins : comme des autoroutes dans le ciel. En Amérique, il y a quatre voies migratoires principales. Celle de l'Atlantique qui mène au Québec, celle du Mississippi à la hauteur des grands lacs, celle du Centre qui se rend aux Prairies, et celle du Pacifique, à l'Ouest des Rocheuses.<sup>3</sup> C'est pour ça que certaines régions sont témoins d'immenses migrations, alors que quelques kilomètres plus loin on observe presque rien. D'autres lieux, comme la Pointe Pelée, au sud des grands lacs, servent de "haltes routières". Des centaines de milliers d'oiseaux y passent pendant la migration, mais seulement une petite partie y reste tout l'été.

L'ordre des espèces qui arrivent dépend de leur source de nourriture.

En premier arrivent les goélands revenus de l'Atlantique, qui peuvent reprendre la pêche dès que les glaces sont dispersées, et les canards, qui sont de retour dès que l'eau des lacs et des étangs est dégelée. On voit aussi revenir des migrateurs de proximité : les bruants et les autres oiseaux mangeurs de graines et de vers de terre, qui ont passé l'hiver juste un peu au sud, aux États-Unis.

Fin mars, on voit aussi les premiers oiseaux de proie. Les rapaces veulent être parmi les premiers à faire leur nid, pour pouvoir ensuite nourrir leurs petits... grâce aux bébés des autres oiseaux...

Pour les oiseaux qui se nourrissent de végétaux, de baies, ou d'insectes volants, l'arrivée est plus tardive. Les parulines, les hirondelles, les martinets attendent mai, voire juin, pour atteindre le Québec.

### *Musique.*

Comment savoir si c'est le bon moment pour partir? Pour planifier la date du départ, les oiseaux semblent se fier aux changements de la durée du jour, au printemps et à l'automne. Mais aujourd'hui, ça cause des problèmes. À cause des changements climatiques, les chaleurs printanières arrivent souvent plus tôt, et les insectes éclosent en avance. Mais les oiseaux, à l'autre bout du monde, ne le savent pas. Ils quittent au même moment que d'habitude<sup>4</sup>. Et quand ils arrivent au Nord, la période hyper abondante des insectes, dont ils ont besoin pour refaire leurs forces après le voyage, est parfois terminée.

Si les saisons sont définies par la synchronisation de certains phénomènes naturels, les changements climatiques causés par l'humain créent une désynchronisation. En dérégulant le rythme des saisons, on bouleverse parfois des relations vieilles de millions d'années.

---

<sup>3</sup> <https://www.darksky.org/wp-content/uploads/2020/09/Most-Birds-in-NA-Migratory-FB-1-596x500.png>

<sup>4</sup>

<https://www.cbc.ca/news/canada/edmonton/climate-change-is-impacting-bird-migration-patterns-here-s-what-we-know-1.6796477#:~:text=Those%20migratory%20birds%20will%20take,migration%20patterns%20are%20being%20interrupted.>

*Chant mésange à tête noire.*

*4 avril 2021.*

*Ce matin, il y a des mésanges à tête noire partout. Perchées dans les branches de la haie, juste à côté de moi. Elles ne semblent pas du tout dérangées par ma présence.*

*Elles m'observent, la tête penchée sur le côté, comme mon chien quand il comprend pas ce que je lui dis. Changent sans arrêt de perchoir sans perdre de vue leurs consoeurs.*

*Et d'un coup elles repartent. Toutes. J'ai perçu aucun signal.*

*Pourtant en une seconde, elles sont disparues.*

*À côté, les moineaux font des vrilles dans les airs avant de se laisser tomber, de foncer directement sur le mur de la voisine et de se glisser, sans le moindre effort, entre le coin du mur et le dessous de son toit.*

*En face, mes voisins sortent leurs meubles de jardin, font du ménage dans leurs plates bandes.*

*C'est avril. Il fait beau.*

*Personne n'arrive à rester en place.*

*Ni les humains, ni les oiseaux.*

*Chant plectrophanes des neiges.*

*15 mars 2023.*

*Sur la route des Cantons-de-l'Est, sur un rang entre deux immenses champs, une nuée de minuscules oiseaux traverse le pare-brise. Des centaines. Ils ressemblent à des moineaux, mais complètement blancs. Leur couleur dans le soleil les rend presque invisibles.*

*Un scintillement dans le ciel, comme une vague de lumière qui pulse, un rideau de paillettes devant le paysage. Une image qui semble plus imaginaire que réelle.*

*Mais quand ils se posent, c'est bel et bien des oiseaux. Tout blancs. Ou presque.*

*Une tache noire au bout des ailes. Trempés dans la peinture. Comme pour les ancrer, juste un peu, dans le monde réel.*

Ce ne sont pas tous les oiseaux qui voyagent loin. Certains sont résidents permanents de nos cours d'eau, nos forêts, nos quartiers. Les moineaux, les mésanges, les chardonnerets, les corneilles et plusieurs autres espèces sont nos voisins à l'année. Et depuis très longtemps.

D'autres sont des arrivées plus récentes. Il y a 30 ans, le cardinal rouge était présent seulement aux États-Unis. Avec les hivers plus doux et la multiplication des

mangeoires dans les cours qui lui permet de se nourrir l'hiver, le cardinal est maintenant un oiseau résident partout dans le Sud du Québec.<sup>5</sup>

Chaque mode de vie a ses avantages. Les oiseaux qui restent courent le risque de ne pas survivre à l'hiver, mais ils ont la chance de réserver leur territoire bien avant que les autres arrivent, et d'obtenir les meilleurs emplacements.

Pour d'autres oiseaux, les tropiques, c'est nous. L'automne, alors que les oiseaux de l'été retournent à leur jungle, d'autres espèces descendent du grand Nord pour passer l'hiver avec nous et éviter les froids extrêmes de l'Arctique. Pour eux, nos froids de février sont l'ultime confort. Dès que les jours allongent, ils repartent nicher et élever leur famille dans la toundra. Ces oiseaux-là sont souvent blancs. Utile pour se camoufler dans un paysage sans arbres où ils nichent souvent à même le sol.

L'automne, on voit des dizaines de milliers d'oies des neiges suivre le fleuve pour passer l'hiver autour de Victoriaville et de Québec.

En se promenant dans un champ en janvier, on peut parfois tomber sur la silhouette solitaire d'un harfang des neiges, posé au milieu.

Et ceux que je prenais pour des moineaux blancs, eux aussi, sont des migrants nordiques. Nos oiseaux migrants les plus nordiques, en fait. Des plectrophanes des neiges, qu'on appelait anciennement les bruants des neiges. Qui se déplacent en groupes entre le sud du Québec et leur habitat principal, dans la baie d'Ungava<sup>6</sup>.

*Chant du martinet ramoneur.*

*25 juillet 2022.*

*J'ai trouvé mon nouveau son préféré de l'été! Un cliquetis tout doux, presque impossible à remarquer. Sauf quand on sait que c'est la voix de ceux qu'on attend depuis un an. Les martinets ramoneurs, de retour pour profiter du buffet d'insectes volants dans nos ciels. Quand il fait beau, ils sortent chaque jour à la brunante. Juste à l'heure où le ciel change de couleur.*

*Leur vol est parmi les plus rapides de tous les oiseaux. Des piqués, des sauts, une vitesse hallucinante... les martinets sont des rois des airs.*

*Voler, c'est toute leur vie. On a même découvert que le martinet noir, qui voyage chaque année entre l'Europe et l'Afrique, peut passer presque un an de suite en vol. Il sait tout faire dans les airs : manger, boire, même dormir à coup de siestes de trois secondes entre deux battement d'ailes!<sup>7</sup>.*

---

<sup>5</sup> <https://m.espacepurlavie.ca/faune-biodome/cardinal-rouge>

<sup>6</sup>

<https://www.uqar.ca/nouvelles/uqar-info/3703-le-plectrophane-des-neiges-un-as-de-l-acclimatation-au-froid>

<sup>7</sup>

<https://www.theguardian.com/environment/2016/oct/27/swifts-spend-ten-months-a-year-entirely-airborne-study-reveals/https://gulbenkian.pt/jardim/en/garden/um-naturalista-no-jardim-gulbenkian-como-e-porque/how-can-swifts-sleep-in-flight/>

*Mais ce que j'aime le plus des martinets, c'est leur première apparition. Ils sortent toujours quand il y a le plus d'insectes, en fin de journée, avant que le froid tombe. Exactement à l'heure de l'apéro! Leur arrivée me dit d'arrêter de travailler, et d'aller m'allonger dans le gazon pour les regarder dessiner le vent sur un ciel bleu, rose, orange, mauve.*

*Ambiance de ville, cour arrière. Chant du cardinal rouge.*

9 heures. Assise sur mon balcon, j'essaie d'écrire.  
Et le cardinal me distrait. Comme toujours.

Peut-être pour ça que les oiseaux ont été ma porte d'entrée vers la nature.  
Ils ont le don d'interrompre le quotidien. De nous surprendre.

Depuis trois ans, je peux pas m'empêcher de les observer. Je note les arrivées, les départs. Les premières et les dernières fois. Chaque semaine, chaque mois, les visiteurs de ma cour sont un peu différents.

Les déplacements des oiseaux sont rythmés par les saisons.  
Mais leur présence m'ancre aussi dans la saisonnalité.

Quand la vie humaine s'est mise sur pause, la vie autour a continué de bouger. C'est devenu ça, mon calendrier.

Et pour moi, ça a tout changé.



## CRÉDITS

Merci d'écouter Enracinés! La suite de cet épisode sera lancée très bientôt:  
abonnez-vous sur votre plateforme de balado préférée pour ne pas la manquer!

En attendant, pour poursuivre vos explorations en format audio, on vous suggère de  
découvrir le balado Migrations d'oiseaux d'Espace pour la vie!

Enracinés est une production du Théâtre du Renard

Texte et narration

Antonia Leney-Granger

Musique et conception sonore

François Jalbert

Conseillère dramaturgique

Noémie Videaud Maillette

Illustration

Anne-Sophie Tougas et Émilie Beaulieu

Stratégie numérique

Loïc Leroux-Gaullier et Magnéto

Ce projet est réalisé grâce au soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec.

Partenaires de diffusion

Arrondissement Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce

Arrondissement de Saint-Laurent

Coeur des sciences

Québec Science

et Espace pour la vie

Un grand merci à Jean-Philippe Gagnon, Agent de recherche au Biodôme de  
Montréal et créateur du balado Migrations d'oiseaux, pour sa précieuse contribution!